

Chronique « opération Bruant ortolan 2020 » - JUILLET



Lors de ce mois, le nombre de données a fortement chuté :

	mai	juin	juillet
Nb données positives	71	86	24
Nb données négatives	25	42	9
Total	96	128	33

Tableau 1

Plusieurs raisons à cela : la moindre disponibilité des observateurs, période de congés oblige, et surtout la dispersion des oiseaux et la désertion des sites qui sont sensibles dès le début du mois et qui paraissent totalement effectives fin juillet. Les derniers chanteurs ont été notés le 19 juillet.

Ces chants notés en cette fin de saison de reproduction semblent être le fait principalement de célibataires persévérants. Aucun nouvel indice de reproduction n'a été noté en juillet, ce qui indique que la fenêtre de tir pour étudier efficacement la reproduction de cette espèce se limite seulement à deux mois, mai et juin, espèce par ailleurs particulièrement discrète en l'absence des chants.

Le deuxième tableau ci-dessous reprend les données de l'enquête 2014-2015 en plus des données des 3 mois de suivi 2020 avec pour principe :

- si la commune n'a pas été prospectée, les cellules correspondantes sont vides,
- si elle l'a été mais qu'aucun oiseau n'a été contacté, alors les cellules correspondantes sont grisées avec une valeur nulle,
- en cas de contact, les cellules correspondantes contiennent notamment le nombre d'individus recensés répartis en M (mâle), F (femelle) et J (juvénile).

Les années 2014 et 2015 contiennent le nombre maximal de mâles chanteurs recensés par commune, 2015 étant l'année de l'enquête à proprement dite.

Commune	Départ.	2014	2015	mai-20		juin-20			juil-20		
				M	F	M	F	J	M	F	J
Pierrefitte-sur-Loire	03					1	0	0			
Gannat	03	0	1			0	0	0			
Biozat	03	2	1	0	0	0	0	0			
Saint-Genès-du-Retz	63	0	1			0	0	0			
Bas-et-Lezat	63	2	1								
Effiat	63			1	0				2	0	0
Vensat	63			0	0	0	0	0			
Saint-Agoulin	63			1	0	0	0	0			
Chaptuzat	63	0	4	2	0	2	0	0	1	0	0
Joserand	63	0	1								
Artonne	63	9	2	6	0	3	1?	0	3	1	0
Seychalles	63			0	0	0	0	0			
Vassel	63	0	2			0	0	0			
Vertaizon	63	1	0								
Chauriat	63	3	4	4	3	2	1	0	1	0	0
Chas	63	1	1	2	0	2	0	0	2	0	0
Billom	63	4	9	9	2	10	2	0	7	0	0
Saint-Julien-de-Coppel	63	5	9	7	1	7	2	2	0	0	0
Montmorin	63	0	2	2	0	3	0	0	2	0	0
Saint-Sandoux	63	2	6	5	0	2	0	0	1	0	0
Plauzat	63	4	2	0	0						
Authezat	63	1	0								
Champeix	63	0	2			0	0	0			
Neschers	63			0	0						
Chadeleuf	63	1	3	2	0	1	0	0	1	0	0
Pardines	63	0	1			0	0	0			
Chidrac	63	2	2	1	0	0	0	0			
Saint-Vincent	63	0	1								
Meilhaud / Tourzel-Ronzières	63	0	6	1	0	0	0	0			
Bergonne	63			0	0						
Chalus	63					1	0	0	0	0	0
Total		37	61	43	6	34	5	2	20	1	0

Tableau 2

Si l'on s'en tient au même principe que lors de l'enquête 2015, à savoir enregistrer le maximum de chanteurs pour chaque commune, l'année 2020 affiche 47 mâles contre 61 en 2015, soit une régression de 23 % sur une couverture de suivi sensiblement identique. Seulement, le suivi mensuel de 2020 a permis de constater une diminution régulière du nombre de chanteurs au cours de la période : 43 en mai, 34 en juin et 20 en juillet.

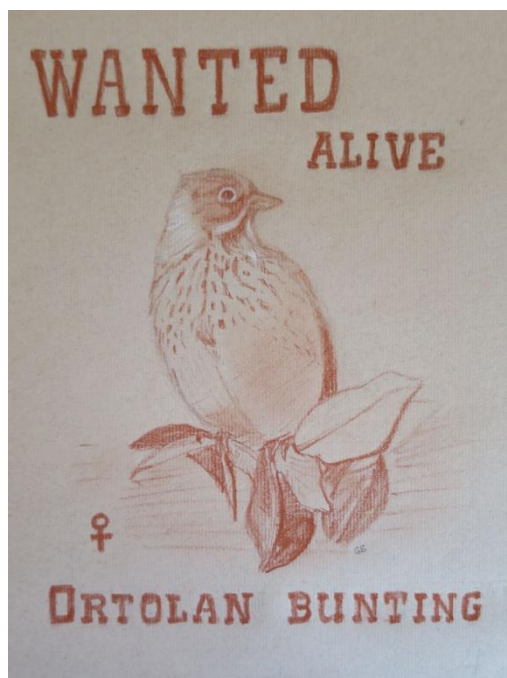
L'enquête a montré sur la période une variabilité du nombre de chanteurs sur les différents sites. Certains chanteurs isolés, sur des sites traditionnels, ont très tôt disparu, des secteurs plus fournis ont vu leur nombre de chanteurs diminuer (Saint-Sandoux, Artonne, Saint-Julien-de-Coppel) tandis que de nouveaux chanteurs apparaissent au cours de la saison comme à Billom. L'ortolan, oiseau peu territorial car acceptant des chanteurs très proches voire partageant les places de chant, semble tenter sa chance ailleurs si aucune femelle ne se présente.

L'enquête 2014-2015 avait montré la présence de 3 noyaux de population principaux en Auvergne. Un premier du sud de l'Allier au nord du Puy-de-Dôme (N1) et deux proches de Clermont-Ferrand, l'un à l'est de l'Allier (N2) et le second à l'ouest de cette même rivière et un peu plus au sud (N3). Si nous comparons le nombre maximal enregistré de chanteurs sur ce même découpage, nous constatons une régression très forte sur N3 et une certaine stabilité voire légère régression sur N1 et N2.

	2015	2020
N1	11	10
N2	27	24
N3	23	9

Tableau 3

Le fait le plus important concerne le nombre de femelles contactées qui est dans une fourchette de 5 à 7 pour 34 à 43 mâles, d'où la proportion importante constatée sur le terrain de mâles célibataires. A la lecture de ces éléments, il est sûr que le principe de déduire un nombre de couples équivalent au nombre de mâles ne peut pas s'appliquer dans ce contexte. Seuls trois indices de reproduction ont été enregistrés et seulement 2 jeunes ont été observés.



Dès lors, il ne paraît pas nécessaire d'utiliser des modèles de mesure de la viabilité des populations basés sur le succès de la reproduction, la survie des adultes et des jeunes, tant le niveau de la reproduction 2020 de l'ortolan en Auvergne est faible. L'avenir de cette population est sombre et totalement dépendant de la dispersion naturelle des femelles pour la reproduction à des fins de brassage génétique. Les populations les plus proches sont-elles en meilleure santé ?

Le sort de cette espèce par ailleurs migratrice au long cours, devrait être appréhendé à une plus grande échelle, au niveau national voire européen. Malheureusement un plan d'actions national évoqué depuis le début de ce siècle reste sans concrétisation à ce jour.

Certes cette enquête reposant principalement sur le bénévolat est imparfaite et mériterait d'être prolongée, améliorée, sur les prochaines années en intégrant les autres espèces des milieux agricoles soumises aux mêmes contraintes environnementales.

La carte mise à jour de répartition et de localisation précise des données est disponible à partir du lien suivant : <http://jpmeuret.free.fr/files/OrtolanAuvergne2020.html>

Un grand merci à tous les observateurs qui ont continué à suivre l'ortolan en juillet :
Thibault Brugerolle, Jean-Pierre Dulphy, Gérard Guillot, David Houston, Jean-Philippe Meuret,
Clément Rollant.

G. Saulas, le 17 août 2020